Zeitschrift: Éducateur et bulletin corporatif : organe hebdomadaire de la Société Pédagogique de la Suisse Romande

Herausgeber: Société Pédagogique de la Suisse Romande

Band: 95 (1959)

Heft: 41

Heft

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 12.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

MONTREUX 21 NOVEMBRE 1959 XCVe ANNÉE — N° 41

Dieu Humanité Patrie

EDUCATEUR

ET BULLETIN CORPORATIF

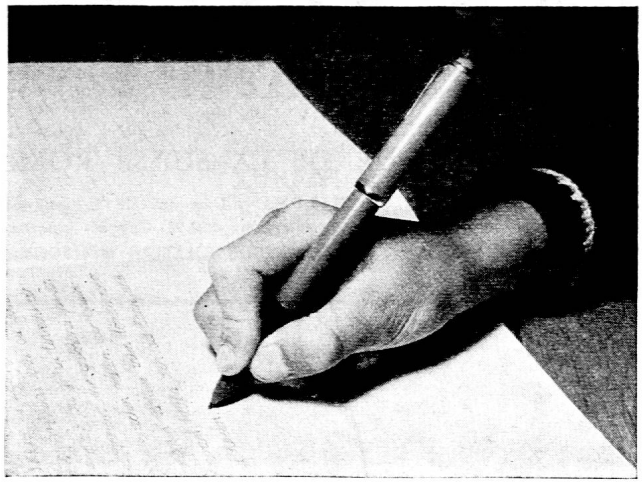
ORGANE HEBDOMADAIRE DE LA SOCIÉTÉ PÉDAGOGIQUE DE LA SUISSE ROMANDE

Rédacteurs responsables: Educateur, André CHABLOZ, Lausanne, Clochetons 9; Bulletin, G. WILLEMIN, Case postale 3, Genève-Cornavin.
Administration, abonnements et annonces: IMPRIMERIE CORBAZ S. A., Montreux, place du Marché 7, téléphone 6 27 98. Chèques postaux II b 379
PRIX DE L'ABONNEMENT ANNUEL: SUISSE FR. 15.50; ÉTRANGER FR. 20.- • SUPPLÉMENT TRIMESTRIEL: BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE

Lino de Violette Giddey.

La plume à réservoir pour nos écoliers

Un principe : la plume à réservoir scolaire doit être adaptée à la main des écoliers

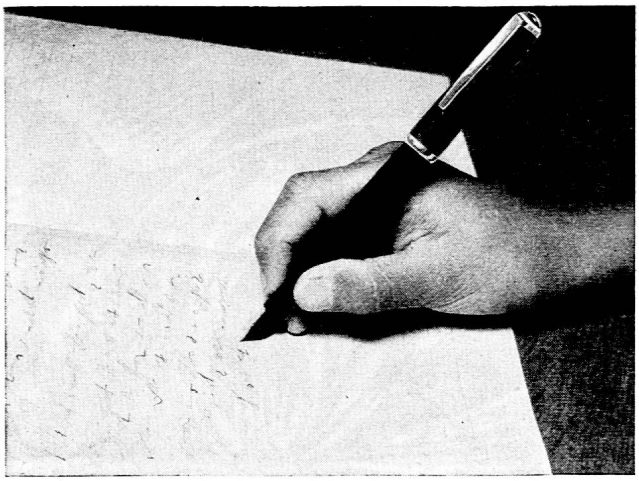


Pour la main crispée :

L'élève écrit en écrasant la plume,
sa main est lourde. Le trait d'écriture
est rapidement trop large.
Recommandez à cet élève
une plume à réservoir ALPHA New-Line.

Fr. 15.— et Fr. 20.—

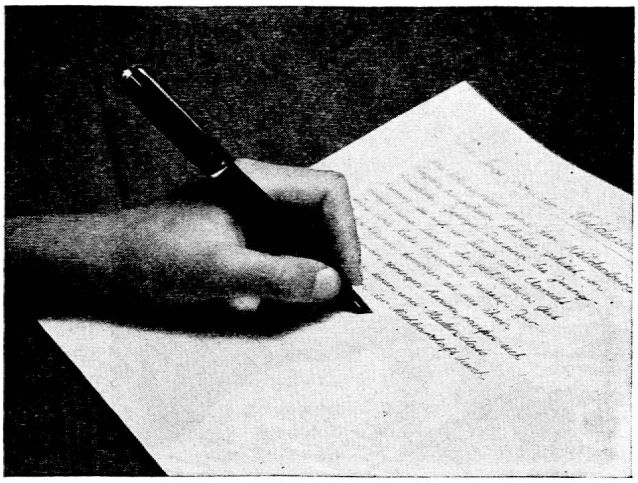
La plume en or est recouverte
et très résistante.



Pour la main légère :

L'élève écrit avec une certaine facilité,
sa main n'écrase pas la plume.
Vous pouvez lui recommander
la plume à réservoir ALPHA Standard de

Fr. 15.— à Fr. 25.—



Pour le gaucher :

Si le gaucher a la main crispée,
recommandez-lui le modèle ALPHA New-Line
avec une plume en or 301 ou 101F.
Si le gaucher écrit avec facilité,
le modèle ALPHA Standard
avec une plume en or 301 ou 101F.

Recommandez la plume à réservoir ALPHA à vos élèves

Partie corporative

VAUD

75 ! Et non pas 5 !

Les « Impressions de Crêt-Bérard », de Rol. Joost, article paru dans l'« Educateur » du 7 novembre dernier, indiquent que les participants aux cours de français SPV n'était que 5 ! Ils s'agit bien entendu d'une erreur typographique : nous étions 75 (septante-cinq).

Le Comité.

Des collègues courageux (suite)

Le corps enseignant de Château-d'Œx remercie vivement le comité central qui, par la plume avisée du collègue P. B. a appuyé fermement la résolution qu'il a prise et publiée.

Il remercie également le Département de l'instruction publique, qui, par son représentant Monsieur l'inspecteur R. Mamin, l'a assuré de son soutien moral et l'a encouragé à poursuivre l'œuvre commencée.

Il précise que l'exposé d'une vérité ne devrait pas être qualifié de « courageux » mais de normal.

A la question : « Qui décidera la société à agir ? » il pense pouvoir répondre, se référant aux réactions provoquées par sa résolution : **Nous tous, éducateurs,** en nous appuyant sur nos lois et règlements. En l'état actuel des choses, autorités scolaires et parents ne pourront que nous suivre.

Il invite donc cordialement les collègues qui ont bien voulu tourner leurs regards sur le Haut-Pays à participer à un vaste et énergique mouvement pour une meilleure discipline **dans** et **hors** de nos classes, à redoubler de vigilance et de fermeté pour raviver des valeurs sûres telles que la franchise, l'honnêteté et la droiture.

Il n'est plus temps de compter sur d'autres que nous-mêmes.

Corps enseignant de Château-d'Œx.

Educatrices des petits

Cette association qui groupe les maîtresses enfantines et semi-enfantines du canton de Vaud à tenu son assemblée générale annuelle le samedi 7 novembre.

Sous la présidence de Mlle Theitz (vice-présidente) et après les souhaits de bienvenue aux nombreux invités présents, la partie administrative comporta entre autres points le rapport d'activités de la présidente, des élections au comité (Mlles M. Baudat, Lausanne et C. Barbier, Aigle) et des propositions individuelles. La présidente actuelle, Mlle M. Gebhard (La Tour-de-Peilz) accepte de prolonger son mandat d'une année et nous l'en remercions.

Après un court entracte, les participantes ont la joie de suivre les évolutions d'un groupe d'enfants dirigé avec art par Mlle Scheiblauer, rythmicienne de Zurich. Avec un magnifique enthousiasme et une fraîcheur que n'ont terni en rien ses 53 années d'enseignement, Mlle Scheiblauer sut gagner enfants et public à la cause de l'éducation par le mouvement et la musique. Ce fut un véritable bain de jouvence en même

---

COMMUNIQUÉ

ON NOUS CRITIQUE BEAUCOUP

L'enseignement de l'écriture n'a jamais été aussi controversé et critiqué qu'aujourd'hui. Les commerçants, les banquiers, les chefs de bureau dans l'administration se plaignent que les apprentis écrivent mal. La tâche des instituteurs consciencieux n'est pas facilitée par la profusion d'articles à écrire qu'on trouve dans les magasins.

Dans ce domaine, comme dans tous les autres, l'instituteur doit être un guide pour ceux de ses élèves qui désirent se procurer un stylo personnel. Dans trop de classes on voit des élèves écrire avec toutes sortes d'instruments bizarres et hétéroclites, depuis la plume à réservoir léguée par le grand-père jusqu'au crayon à bille à trois sous acheté à la porte.

C'est d'autant plus regrettable que quelques fabricants ont fourni de gros efforts pour présenter au corps enseignant des instruments conçus spécialement pour l'écolier. Tout instituteur, en faveur d'une écriture soignée, devrait recommander régulièrement à ses élèves le stylo dont les essais ont donné satisfaction. Nous disons recommander et non imposer, l'élève doit avoir le choix entre un bon stylo ou le bec de plume ordinaire, mais pas entre n'importe quoi.

Affirmons avant tout que, même si certains se laissent tenter par la nouveauté du crayon à bille, pour tous les degrés, rien ne remplace encore la plume à réservoir. Celle-ci assure la propreté des cahiers, elle donne un trait régulier, agréable à l'œil, elle est facile à conduire sur le papier, les encres actuelles sèchent instantanément, elle favorise le développement d'une future écriture personnelle et surtout, une page écrite à la plume à réservoir ne donne pas une impression de négligé, elle a de la tenue.

Les essais que de nombreux instituteurs ont fait avec la plume à réservoir ALPHA ont donné d'excellents résultats.

Après étude d'une volumineuse correspondance d'environ 1500 lettres d'instituteurs venues d'un peu partout, la maison ALPHA présente cette année une collection qui répond à tous les besoins de nos écoles : stylos pour mains légères, pour mains lourdes, pour gauchers, pour petites mains, pour la sténo, etc.

J'invite volontiers mes collègues à faire des essais et à recommander cette marque lausannoise à leurs élèves, par exemple avant Noël ou à la rentrée des classes. Ils seront surpris des excellents résultats que l'on obtient avec une plume à réservoir de qualité et leurs efforts pour une écriture soignée en seront certainement facilités.

Mon expérience personnelle m'en a convaincu.

Pierre Jaquier - Nyon.

SOMMAIRE

PARTIE CORPORATIVE : **Vaud :** *75 ! Et non pas 5 ! — Des collègues courageux (suite). — Educatrices des petits. — Conférence de M. l'abbé Pfulg.* — **Genève :** *UAEE - Assemblée administrative. — Nouveaux membres.* — **Neuchâtel :** *Assurance en responsabilité civile. — Orientation professionnelle. — Allocations familiales (suite). — A La Chaux-de-Fonds : † R. Droz. — Anniversaires.* — **Divers :** *A propos de « l'espéranto à l'école ».*

PARTIE PÉDAGOGIQUE : *Composition au degré supérieur. — Pour apprendre à écrire. — Bibliographie.* — **Valette et Lechaussée :** *Géographie de l'uranium. — Leçon de décoration préparée par une leçon de dessin d'après nature. — Fiches.*

Pour vos tricots, toujours les

LAINES DURUZ Croix-d'Or 3 GENÈVE

Collègues ! Pour vos achats, favorisez les maisons qui soutiennent notre journal.

temps qu'une fructueuse leçon de psychologie. Les conclusions de cette démonstration amenèrent les participantes à se souvenir que la vie exige concentration, adresse, courage, discipline, et que tout cela peut être exercé avec des enfants de 5 et 6 ans déjà. Cette éducation rythmique ne doit donc pas être négligée dans nos classes puisqu'elle aide l'enfant à s'épanouir, à s'équilibrer et à trouver petit à petit sa place dans la société. Les applaudissements dirent à Mlle Scheiblauer tout le plaisir et la reconnaissance des auditeurs.

Après un dîner à l'Hôtel de la Paix, au cours duquel plusieurs invités prirent la parole, la journée se poursuivit par un récital de poésie et de chant. Le choix des poèmes avait été fait très gentiment à notre intention et Mme Yette Perrin les dit avec beaucoup d'humour et de ferveur. Une heure passa on ne sait comment et nous disons à Mme Yette Perrin que ces moments nous ont enrichies et diverties à souhait.

Pour terminer et pour rester dans le domaine des arts, nous entendîmes encore quelques Negros spirituals chantés par un quatuor de jeunes gens de la maison de rééducation de Vennes. Merci à ce groupe descendu tout exprès pour nous des hauteurs lausannoises.

A l'année prochaine, chères collègues ! Bon courage et bon hiver à toutes. *A. F.*

Conférence de M. l'abbé Pfulg

Mercredi 2 décembre à 20 h. 30, Hôtel de la Paix, 1er étage, Lausanne. **« L'enseignement de l'histoire dans une perspective européenne. »**

Conférence de M. l'abbé Pfulg, historien, inspecteur des enseignements primaire et secondaire du canton de Fribourg, organisée par l'Association européenne des Enseignants (AEDE), qui poursuit les buts suivants :

1. approfondir chez les enseignants la connaissance des problèmes européens.
2. développer chez leurs élèves cette connaissance sur le plan strictement pédagogique et en dehors de toute préoccupation politique.

Des renseignements plus détaillés et de la documentation seront donnés lors de cette soirée, ou peuvent être demandés à M. Lasserre, 16, route de la Clochatte, Le Mont-sur-Lausanne.

GENÈVE

UAEE

Assemblée administrative du 2 décembre 1959

Chères collègues, vous êtes convoquées pour une assemblée administrative le mercredi 2 décembre.

Elle aura lieu... autour d'une tasse de thé, à la Taverne de la Madeleine, à 16 h. 45. Venez nombreuses !

C. G.

Nouveaux membres

Nous avons le plaisir d'accueillir au sein de l'UAEE les personnes dont les noms suivent : Mlles Bernardet Yvonne, Berta Denise, Chevallier Nicole, Compagnon Marie-Jeanne, Cuendet Fabienne, Mme Paunier Anne-Marie, Mlle Zingg Claire. Qu'elles soient les bienvenues ! *C. G.*

NEUCHATEL

Assurance en responsabilité civile

Tous les assurés en R. C. par l'intermédiaire de la S.P.N. ont reçu un bulletin de versement du montant de 1 fr. à payer à la « Neuchâteloise ». Certains collègues ont été surpris et n'ont pas compris ce dont il s'agissait. Un mot d'explication : c'est le supplément de prime à payer en raison de l'énorme augmentation des prestations (un million), que vous avez accepté tacitement il y a quelques mois à la suite de la parution d'un article dans l' « Educateur ». Chacun se rappelle bien l'exposé que nous avions fait de la disproportion extrême entre les nouveaux avantages et la modicité de la prime. Versons donc ce franc le cœur léger..

W. G.

Orientation professionnelle

C'est un problème auquel les initiés cherchent avec raison à intéresser le public.

A l'intention des parents, des éducateurs et de la population en général un forum sur cette question délicate et toujours plus actuelle fut organisé au Locle, le 10 novembre dernier. Les directeurs des divers établissements d'instruction de la localité, M. Butikofer (écoles primaires), M. Studer (écoles secondaires), M. Steinmann (technicum) ainsi qu'un jeune conseiller-psychologue exposèrent leurs points de vue. Une discussion utile et intéressante suivit dont il ressortit qu'il importe de donner une part beaucoup plus grande à l'information de nos élèves par des causeries et des visites d'usine voire des stages chez des artisans ; que le corps enseignant avant tout devait être consulté sur les aptitudes ou inaptitudes diverses des élèves qu'ils connaissent bien. Il ne faut s'en tenir ni à une stricte investigation scientifique par des tests ni simplement à l'empirisme, mais bien plutôt avoir recours à l'une et à l'autre.

Les débats étaient dirigés avec clarté et fermeté par notre ancien collègue, M. Henri Jaquet, maire de la ville. Tout le corps enseignant avait été invité, par lettre personnelle, à y assister. *W. G.*

Allocations familiales (suite)

Deux cantons, Fribourg en 1956, Valais en 1957, ont déposé une initiative pour l'instauration d'un régime fédéral d'allocations familiales.

Il semble bien, en effet, qu'à cause de l'extrême diversité des systèmes cantonaux d'allocations, différents quant à leurs normes, leur nature et leur application, il serait vivement souhaitable qu'une loi fédérale apportât l'unification des prestations.

La loi fédérale devra, en principe, faire concorder la notion d'employeur avec celle de l'AVS. Elle devra prévoir l'élimination des éléments qui pourraient dispenser les employeurs de tout ou partie des cotisations et les inciter à user de partialité dans le choix de leur personnel.

Personnel de l'administration fédérale

C'est depuis 1916 que la Confédération verse des allocations pour enfants à ses fonctionnaires, employés et ouvriers. La loi de 1927 octroyait 120 fr. annuellement et par enfant. En 1949, la loi revisant le statut des fonctionnaires modifia le régime en instituant les allocations au mariage, les allocations de naissance et les allocations pour enfants, qui furent augmentées en 1958 (au mariage : 800 fr. ; à une naissance : 200 fr. ; puis 360 fr. annuellement par enfant n'ayant pas une occupation rémunérée, jusqu'à l'âge de 20 ans). *W. G.*

A LA CHAUX-DE-FONDS

Nécrologie : R. Droz

C'est avec une très grande tristesse que nous avons appris, au moment de la rentrée des vacances d'automne, le décès de notre collègue Richard Droz. Maître consciencieux, modeste, fidèle à ses amitiés, il savait attirer à lui toutes les sympathies ; aussi, le corps enseignant tint-il à assister nombreux à la cérémonie funèbre au temple des Eplatures.

Richard Droz avait obtenu en 1940 son brevet d'enseignement ; les places étaient encore rares à cette époque et ce n'est qu'au printemps 1945 qu'il fut désigné pour prendre la direction de la classe supérieure de ce Crêt-du-Locle auquel il était si profondément attaché. Il avait là, dans ce milieu campagnard, la classe de ses rêves ; il put y déployer toutes ses qualités pédagogiques. Homme paisible et doux, épris de moyens modernes d'enseignement, il sut faire régner dans sa classe une atmosphère de travail et de sérénité. Il sut aussi communiquer à ses élèves son goût pour la musique. L'audition de chants accompagnés de flûte douce que fit sa classe lors de l'inauguration du groupe scolaire des Gentianes fut, hélas ! son chant du cygne. Il dut renoncer à tenir sa classe et s'éteignit à 39 ans dans un hôpital de Genève où il avait été transporté.

A sa veuve et à ses trois fillettes, nous exprimons encore notre plus profonde sympathie.

Marcel Jaquet.

Anniversaires

Nous avons été invités à participer à la manifestation qui eut lieu dans le bureau du directeur pour fêter les collègues qui avaient atteint leurs quarante ans d'activité. Trois d'entre elles sont membres actifs de notre société ; ce sont : Mlle Hélène Brandt, Mme Marguerite Hoffmann et Mme Nelly Liengme. Précisons que cette dernière quitte l'enseignement.

Nommées avant ou après la première guerre mondiale, dans des classes de montagne ou des environs, ces collègues ont été ensuite appelées en ville, et c'est là qu'elles ont passé la plus grande partie de leur carrière.

M. Willy Jeanneret, inspecteur, et M. A. Favre-Bulle, conseiller communal, ont remis à nos collègues les cadeaux traditionnels, toujours vivement appréciés. Ils leur ont exprimé, ainsi que M. Miéville, directeur, les remerciements des autorités pour la tâche accomplie. Ils ont aussi formé les meilleurs vœux pour la suite de l'activité de ces dames.

Nous y associons les félicitations et les souhaits cordiaux de la Société pédagogique.

Marcel Jaquet.

DIVERS

A propos de la manifestation « l'espéranto à l'école » au gymnase cantonal de Neuchâtel

Nous tenons à remercier Monsieur Gaston Clottu, chef du Département de l'instruction publique du canton de Neuchâtel, qui lors des conférences officielles du corps enseignant, ceci à La Chaux-de-Fonds et Neuchâtel, a manifesté son intérêt pour notre activité en annonçant notre manifestation dans tous les détails. Nos remerciements vont encore tout particulièrement à MM. Laurent Pauli, directeur du Gymnase cantonal et de l'Ecole normale cantonale, Adolf Ischer, directeur des études pédagogiques à l'Ecole normale cantonale, à MM. Benoit Boichat et Jean Béguin, présidents des Commissions scolaires des Bois et de La Sagne, où des cours d'espéranto ont lieu facultativement à l'école, aux inspecteurs scolaires MM. Georges Joset à Courtételle et Willy Jeanneret à La Chaux-de-Fonds, qui tous ont soutenu notre mouvement dans l'organisation de la journée L'ESPERANTO A L'ECOLE.

Dans un prochain numéro paraîtra un rapport de cette journée que le journal « Coopération » et son petit confrère L'« Essor » ont gracieusement annoncé à leurs lecteurs.

Esperanto edukistaro de Svislando.
Educateurs espérantistes de Suisse.

Conserves

Ne voyant arriver d'Amérique, en fait d'aliments, que ce qui a pu traverser l'Atlantique, les Français n'ont pas été longs à s'imaginer que les Américains se nourrissaient exclusivement de conserves. Qu'ils se rassurent ! La religion des vitamines bat son plein aux Etats-Unis. Les étalages de légumes et de fruits frais ont la place d'honneur dans les Markets et Supermarkets. Plus typiquement américain serait l'emploi très largement répandu des fruits et des légumes verts congelés.

Contrairement à un autre préjugé, la cuisine américaine n'est pas tellement exécrable. Ne pas confondre avec la cuisine anglaise. Un plat américain à retetir : le jambon cuit au four avec des patates douces.

(Christianisme social - Septembre 1959.)

MUTUELLE
VAUDOISE ACCIDENTS

Contrats de faveur avec la Société pédagogique vaudoise, l'Union du corps enseignant secondaire genevois et l'Union des instituteurs genevois.

Rabais sur les assurances accidents

Partie pédagogique

COMPOSITION AU DEGRÉ SUPÉRIEUR

Exercices d'observation des bruits. — Ouvrir les fenêtres de la classe et, pendant 5 minutes, faire noter les bruits, demander de composer un petit texte, faire lire à chacun son travail à haute voix, puis donner connaissance du texte ci-dessous. Recommencer l'exercice.

Demander aux élèves de noter de la même façon les bruits de midi, du soir, de la nuit. Bruits de la basse-cour, de l'étable, de la porcherie. Bruits de la rue, de la gare, de la place, etc.

Les textes proposés serviront à encourager l'observation et l'expression ; pas besoin de les utiliser tous.

FENÊTRES OUVERTES

J'entends des voix. Lueurs à travers la paupière.
Une cloche est en branle à l'église Saint-Pierre.
Cris des baigneurs . « Plus près ! plus loin ! Non, par ici !
Non, par là ! » Les oiseaux gazouillent. Jeanne aussi.
Georges t'appelle. Chants des coqs. Une truelle
Râcle un toit. Des chevaux passent dans la ruelle.
Grincement d'une faux qui coupe le gazon.
Chocs, rumeurs. Des couvreurs marchent sur la maison.
Bruits du port. Sifflements des machines chauffées.
Musique militaire arrivant par bouffées.
Brouhaha sur le quai. Voix françaises : « Merci,
Bonjour, adieu ! » Sans doute il est tard, car voici
Que vient tout près de moi chanter mon rouge-gorge.
Vacarme de marteaux lointains dans une forge.
L'eau clapote. On entend haleter un steamer.
Une mouche entre. Souffle immense de la mer.

V. Hugo
L'art d'être grand-père.

BRUITS DU SOIR

Dans la plaine un train siffla. Un oiseau passa au-dessus de la ferme. Il venait des montagnes. Il descendait vers un large pays qu'il devait voir de là-haut. Il allait à grands coups d'ailes. On les entendait malgré la hauteur où il volait. Il passa au-dessus du verger. Le battement de son vol claqua dans les échos des arbres en fleurs.

Des roulements rapides de charrettes éveillaient dans la plaine la sonorité des bosquets de peupliers et, dans les petits moments du plus grand silence, on entendait venir, au-delà de plus de vingt collines, le sourd grondement de la ville où tout le monde était sorti pour goûter le soir, sous le feuillage nouveau des grands ormes. *Jean Giono.*

LES BRUITS DU SOIR

La lune s'était levée, ronde et brillante derrière les champs. Une brume d'argent flottait au ras de la terre et sur les eaux miroitantes. Les grenouilles coassaient et l'on entendait dans les près la flûte mélodieuse des crapauds. Le chant aigu des grillons semblait répondre au tremblement des étoiles. Le vent froissait doucement les branches. Des collines au-dessus du fleuve descendait le chant fragile du rossignol. L'enfant avait bien souvent entendu tous ces bruits, mais jamais il ne les avait entendus ainsi. Il aurait voulu embrasser les prés, le fleuve, les chères étoiles. *R. Roland.*

LA MAISON S'ENDORT

Tout en haut de la maison, l'homme veille. Il écoute mourir les bruits familiers ; il écoute finir la journée. Sur la route, un pas régulier approche et s'évanouit, le pas du dernier ouvrier ; il regagne son gîte et se hâte ; le vent ne gémit plus ; il est parti, là-bas, poursuivant le soleil. Le dernier tison lance une étincelle et s'enfonce à reculons sous la cendre.

La nuit est si noire maintenant, qu'elle semble tombée pour toujours. Pourtant la maison respire, mais doucement, insensiblement, à la manière des bêtes hibernantes, engourdies dans leur fourrure. Parfois, des profondeurs, monte un léger bruit : soupir des petits dormeurs, rire ou parole arrachée par le rêve.

Le plus vieux meuble craque une dernière fois, sévèrement. Et c'est fini. Tout s'immobilise.

Les Plaisirs et les jeux.
G. Duhamel

LES BRUITS DE LA NUIT

Notre maison respirait la fraîcheur sévère du jardin. Ma chambre prenait jour de ce côté, entre les rameaux d'un jasmin dont l'haleine embaumait mon loisir et mes songes.

La nuit, pendant les heures où, privé de sommeil à cause de la chaleur, je me racontais des histoires, j'entendais, à travers les planchers et les murs, le cheval s'agiter dans l'écurie. Il reniflait bruyamment dans le seau plein d'eau, faisait cliqueter ses chaînes ou mordillait le bois de la mangeoire. Puis il finissait par s'endormir, tout debout sur ses pattes, comme font les êtres de son espèce, et le silence reprenait possession du monde. Ce silence était si profond que je percevais le bruit que faisaient parfois, dans la rue, les souliers et le bâton de quelque passant attardé.

G. Duhamel
Paroles de médecin.

BRUITS DU MARCHÉ

Sur la petite place, au lever de l'aurore,
Le marché *rit,* joyeux, *bruyant,* multicolore...
Mylène, sa petite Alidé par la main,
Dans la foule se fraie avec pein un chemin,
S'attarde à chaque étal, va, vient, revient, s'arrête,
Aux appels trop puissants parfois tourne la tête,
Soupèse quelque fruit, marchande les primeurs,
Ou s'éloigne au milieu *d'insolentes clameurs.*
L'enfant la suit, heureuse ; elle adore la foule,
Les *cris,* les *grognements,* le vent frais, *l'eau qui coule,*
L'auberge au *seuil bruyant,* les petits ânes gris,
Et le paré jonché partout de verts débris ;
Mylène a fait son choix de fruits et de légumes :
Elle ajoute un canard vivant aux belles plumes.
Alidé *bat des mains* quand, pour la contenter,
La mère donne enfin son panier à porter.
La charge fait plier son bras ; mais déjà fière,
L'enfant part sans rien dire et se cambre en arrière,
Pendant que le canard, *discordant prisonnier,*
Crie, et passe un bec jaune aux treilles du panier.

A. Samain
Aux flancs du Nase.

LA VIE NOCTURNE DE LA FORÊT

C'est d'abord un faible craquement de branches cassées, deux ou trois feuilles qui s'agitent. Il y a quelque part une bête qui passe. Tu ne la vois pas. C'est peut-être un rat noir ou une taupe qui vient, du fond de ses retraites, respirer un moment l'air de la nuit et qui a soulevé l'argile fraîche de son museau.

Ne bouge pas, écoute... Un buisson secoué... Le blaireau est là. La bête trapue, féroce, rôde autour des hangars. Un peu plus tard, la fouine se glisse dans les feuilles. Elle est prudente, et il faut de bonnes oreilles pour relever son passage.

Vers minuit, monte un bruit de pas, un piétinement sourd. C'est une grosse bête. Elle marche, s'arrête, grogne, gratte ,renifle, souffle et donne des coups de boutoir dans le sol. Un petit troupeau l'accompagne, et alors les buissons gémissent, les branches craquent, les bêtes fuient. Regarde... Les sangliers sont là ! Un vieux mâle les guide. Ils labourent le sol, coupent les racines, du groin font voler les cailloux près des chênes truffiers, défoncent, cassent, creusent, dévastent...

La bête la plus mystérieuse de la montagne n'a pas encore donné signe de vie. Patiente, attends le couché de la lune ! Tout dort, même le vent... Alors, le renard glapit dans le lointain.

H. Bosco
L'âne Culotte.

LE MATIN A PARIS

A l'intérieur de Paris jusque dans les quartiers périphériques, de larges îlots de calme subsistent entre les quelques voies directes par où se fait le ruissellement matinal des piétons vers le centre et qu'empruntent les véhicules de commerçants qui se dirigent vers les barrières. Tandis que les travailleurs se hâtent, des gens continuent à dormir par paquets de plusieurs milliers. Le choc des poubelles qu'on ramasse, le tintamarre d'une voiture de laitier donnent seuls à leur sommeil une indication d'heure que l'âme empêtrée de songes recueille distraitement. Dans la banlieue nord, tout est déjà fourmillement, trépidation. De grands vitrages allumés s'élèvent ça et là et, près d'eux, le ciel paraît d'une pâleur glacée. Des martèlements et des ronronnements viennent de partout. Le sol entier ressemble à un plancher d'usine que parcourent les vibrations des machines. Des sirènes, dont le son reste farouche même pour l'homme en bourgeron qui l'entend chaque matin, annoncent qu'une grille d'entrée va fermer dans cinq minutes. Mais ailleurs, le travail a déjà repris son rythme depuis longtemps et il est difficile de ne pas croire qu'il a duré toute la nuit.

Jules Romains
Les hommes de bonne volonté.

LE NOUVEAU

Levez-vous, reprit le professeur, et dites-moi votre nom.

Le nouveau articula, d'une voix bredouillante, un nom inintelligible.

— Répétez.

Le même bredouillement de syllabes se fit entendre, couvert par les huées de la classe.

— Plus haut ! cria le maître, plus haut !

Le nouveau, prenant alors une résolution extrême, ouvrit une bouche démesurée et lança à pleins poumons, comme pour appeler quelqu'un, ce mot : « Charbovari ».

Ce fut un vacarme qui s'élança d'un bond, monta en crescendo, avec des éclats de voix aigus (on hurlait, on trépignait, on répétait : Charbovari ! Charbovari !) puis qui roula en notes isolées, se calmant à grand'peine, et parfois qui reprenait tout à coup sur la ligne d'un banc où jaillissait encore, çà et là, comme un pétard mal éteint, quelque rire étouffé.

G. Flaubert
Madame Bovary.

UN CABARET

Le bout de la rue était bruyant ; il y avait un cabaret, « un bouchon » comme on disait, avec un paquet de branches pour servir d'enseigne.

Il en sortait un bruit de querelle, un goût de vin qui me montait au cerveau et m'irritait les sens.

Les buveurs faisaient tapage. Ils avaient l'air sans souci, bons enfants, avec des rubans à leur fouet. Ils criaient, tapaient en jurant, pour des ventes de cochons et de vaches.

Encore un bouchon qui saute, un rire qui éclate et les bouteilles trinquent du ventre dans les doigts du cabaretier ! Le soleil jette de l'or dans les verres ; il allume un bouton sur cette veste, il cuit un tas de mouches dans ce coin.

Le cabaret cuit, empeste, fume et bourdonne.

Jules Vallès
L'enfant

SILENCE EN FORÊT

Après quelques minutes, voici enfin quelque chose : Un écureuil qui laisse tomber une étale de châtaigne ; un chien de garde forestier qui aboie à la lisière ; je me raccroche à ces sons sylvestres, intenses par leur rareté, puis plus rien : mes oreilles chantent le vide comme des coquillages la mer. Voyez-vous, ce qui me manque, ce qui me fait inconsciemment souffrir par son absence, c'est le bruit.

Grâce au ciel, le vacarme est autour de nous : il sort de votre moteur, du ventilateur de la machine à glace, de l'ascenseur, du téléphone, il entre en nous et rend chacun de nos gestes émetteurs de sons. Il symbolise notre besoin de solidarité humaine, notre horreur de la solitude, cette forme de vie antisociale. Tenez, hier matin, j'étais au pavillon de la Radio où j'écoutais à la fois la rivière et la musique.

Des haut-parleurs l'harmonie jaillissait, retombait ; le son s'atténuait à gauche, mais c'était pour mieux me surprendre par derrière ; relais musicaux, démons qui chuchotaient entre eux et se moquaient de mon ahurissement ; ils célébraient la mort du calme ; la victoire du tintamarre, la beauté des nuits blanches.

« Félicite-moi, criaient-ils, nous t'empêchons de penser ! »

INVENTAIRE DE MON SILENCE

J'y trouve d'abord toutes sortes de choses intérieures, secrètes, essentielles ; le bruit de mon cœur, de mes artères, de mes jointures : la profonde musique animale. Ce concert que, souvent, je ne perçois même pas, mais qui, la nuit, suffit à combler l'espace noir de l'univers...

Mais voici qu'ils accourent, ils s'offrent, ils s'imposent, tous les bruits de la maison. Les voix d'abord, toutes les voix familières : celle de l'aïeule, celles des enfants et des femmes, celles des serviteurs. Elles se mêlent au gré des heures, et leur gerbe est si bien connue qu'une seule voix étrangère, introduite dans l'ensemble, suffit à faire bouger les deux oreilles vigilantes : celle du maître de la maison et celle du chien de garde. Les voix, les rires, les appels : musique humaine. Un chœur champêtre y répond : aboiements et miaulements, plaintes des chèvres laitières et des poules couveuses, romance des ramiers, querelle des passereaux. Ajoutez à cela les rumeurs du travail et des machines familières : la scie qui grince dans la bûche, le moteur électrique enterré dans le tréfonds et qui ronronne à tout instant, le long chuintement dans les conduites vibrantes. Quoi donc encore ? Le piano sur lequel flageolent des doigts puérils, le faisan qui, dans sa volière, semble frapper deux fois sur une casserole de tôle avant de prendre son essor, le vent qui tourne autour de nous, monstre inquiet, la pluie qui trépigne à pas aigus sur les gouttières métalliques.

G. Duhamel.
Querelles de famille.

POUR APPRENDRE A ÉCRIRE

UN EXERCICE FRUCTUEUX : L'IMITATION D'UN TEXTE

De même que l'enfant apprend à parler en reproduisant le langage de ses proches, de même il apprend à écrire en imitant la forme d'expression de ce qu'il lit. D'ailleurs, il aime cet exercice qui lui permet plus de spontanéité qu'on pourrait le croire, à condition qu'il ne soit pas contraint à une imitation servile des formes et des idées. Tous les textes ne sauraient convenir à l'école primaire où il faut utiliser surtout ceux qui ont un ton voisin du langage parlé. Le ton ! voilà ce que nos élèves n'arrivent pas à donner à leurs travaux, presque toujours ternes et sans agrément.

Nous donnons ci-dessous un texte qui a d'abord servi de dictée (après étude du vocabulaire), puis a permis une analyse. Ensuite, les élèves ont été invités à composer un travail libre inspiré de cet exemple ; nous reproduisons plus loin trois travaux d'élèves de 15 ans.

CASIMIR

Notre chat Casimir ? Vous l'avez certainement vu devant notre porte : il la gardait mieux qu'un chien.

Voici l'endroit où il dormait, en gendarme, là, dans cet angle à l'abri du vent, sous une coulée de soleil. Ses yeux, à midi, n'étaient plus que deux petites raies noires dans deux boules de bronze clair ; on y voyait toujours un peu de malice au guet. Quelle admirable bête, Monsieur !

Non pas que ce brave Casimir fût finement léché, à la manière des chats de Paris, bien fourré, gros et gras comme ceux du Bonhomme, qu'il portât collier de soie et grelot d'or ainsi qu'un minet de grande dame, non, non, il n'avait rien d'un président à mortier ni d'un fainéant : c'était un aventurier, un tire-laine aimant les repues franches et les franches lippées, hardi comme une épée et bon comme le pain. Plutôt maigre, musclé, la riposte vive, cachant dans leur gaine brune des griffes d'acier vivant et deux petits crocs acérés sous ses moustaches de mousquetaire, voilà Casimir.

Toujours très propre, il portait une robe grise rayée de noir et de feu ; ses pattes étaient noires du bout comme s'il les eût promenées dans l'écritoire du notaire. L'oreille droite, éternellement retournée, le coiffait comme un feutre ; il traînait sa queue annelée, un peu torse — quelque aventure de jeunesse — ainsi qu'une rapière. Casimir, que je sache, ne refusa jamais le combat. Il était craint et respecté dans tout le village et dans les fermes. Parole d'honneur !

Léon Lafage.

Analyse du texte : Après avoir établi le plan de ce morceau, nous avons relevé les traits de caractère de Casimir : propreté, vigilance, bravoure, goût de l'aventure, vivacité, emportement facile, malice, avide de bonne chère.

Nous avons constaté la justesse d'observation que présentent les détails donnés au second paragraphe.

Pour mettre en valeur le caractère de Casimir, l'auteur commence par dire comment il n'est pas.

Le ton familier a retenu particulièrement notre attention. La première phrase déjà, introduction directe qui s'adresse au lecteur comme à une connaissance ; des expressions : ce brave Casimir ! — Voilà Casimir ! — Quelle admirable bête ! — Parole d'honneur ! maintiennent le ton d'une conversation familière.

Nous avons signalé quelques pointes malicieuses : il dort en gendarme, — il n'avait rien d'un président à mortier, ni d'un fainéant, — l'écritoire du notaire.

Les comparaisons, les formes de style alertes ont fait l'objet de quelques commentaires.

Travaux d'élèves

ARTHUR

Notre coq Arthur ? Vous ne l'avez certainement jamais vu ! Il se promène au milieu du parc, l'air hautain, la démarche majestueuse.

Voici son endroit préféré ; un bout de terre en forme d'ovale, qu'il a gratté et regratté cent fois. Là, dans cette cuvette, il dort : le bec dans ses plumes, les yeux mi-clos. Non pas que ce cher Arthur soit un paresseux et un bon à rien, mais il aime bien ses aises, comme il aime bien aussi recevoir chaque jour sa ration de grains.

Plutôt élégant, bien en chair, les ailes courtes, il se pavane au milieu de son harem, distribuant çà et là des coups de bec. Voilà Arthur !

Il porte une robe couleur de feu et, à l'extrémité du dos, un épais faisceau de plumes plus longues qui lui font une superbe parure diaprée. Ses pattes, dénudées, sont munies à la partie postérieure d'un ergot qui le rend encore plus redoutable. Il est craint et honoré dans toute la basse-cour.

COCO

Mon oiseau Coco ? Comment, vous ne le connaissez pas ? C'est la petite perruche bleue... Oui, Coco, le roi de ma chambre... La plus fière de toutes les perruches !

Tenez, voilà sa cage... son domaine privé. Défense d'entrer, sous peine de... bien entendu, de coups de bec ! Ah ! parce qu'il mord, vous savez, et même très fort ! C'est de ma faute ; oui, car dans sa cage il a une pierre ponce pour aiguiser son bec.

Ses couleurs n'ont vraiment rien de très particulier. Il n'est pas très gros. Mais quelle fierté ! S'il ne vous aime pas, il vous le fait bien sentir. Allez donc essayer de l'amadouer ! Pomme, salade, graines, rien n'y fera. Mais si, au contraire, vous lui plaisez, c'est le petit hochement de tête, les petits cris, le roucoulement, et aussi la joie qu'il exprime en sautant d'une perche à l'autre.

Mais si « Monsieur » est de mauvaise humeur, il boude toute la journée, ou « pique » des crises de colère. Alors il trépigne, tourne sur lui-même, secoue la tête avec énergie, tout en piaillant à tue-tête !

Si seulement vous pouviez savoir combien je l'aime, mon petit enfant terrible, vous comprendriez certaines faiblesses que j'ai pour lui. Par exemple, son petit quart d'heure de liberté, chaque soir, avant le dodo ; les petites friandises qu'il aime ; son après-midi, confortablement installé au soleil ; et tant d'autres choses !

Venez donc lui rendre visite ! Il en vaut la peine !

GRIZZBY

Vous n'avez jamais vu Grizzby ? Pourtant ce chien est si original qu'il ne passe jamais inaperçu.

Il a l'air de dormir presque toute la journée. Ne croyez surtout pas qu'il est lymphatique, non. C'est sa manière à lui de se relaxer, tout en écoutant ce que l'on dit. Il examine tout ce qui se passe, de ses bons yeux d'un brun chaud, sous ses paupières mi-closes.

Ce n'est pas un de ces petits chiens qui aboient sans rime ni raison. C'est plutôt le contraire ; on ne l'entend

jamais. Si, d'aventure, un visiteur s'approche de la maison, Grizzby va vers lui, sans bruit, en le fixant, et l'empêche de faire un pas de plus. Ne riez pas ; car il fixe les gens d'un air grave et nul ne peut détourner son regard du sien. Par contre, il adore les enfants. Il joue avec eux, les surveille, se laisse tirer la queue, les oreilles, et quand il en a assez, il s'en va tout simplement.

Il est vraiment très beau, bien que ce soit un bâtard. Il a une tête carrée d'où sort une gueule noire parsemée de quelques poils gris, des oreilles pendantes qui ont une ouïe perçante, des pattes fines et racées quoique un peu courtes ; une longue queue touffue qui renverse généralement les verres sur les tables lorsqu'il la balance un peu trop fort. Ses longs poils sont couleur de sable clair et argentés vers le poitrail et le bout des pattes. Il donne une impression de puissance.

Son calme olympien et son regard fixe gênent les autres chiens qui fuient, tête basse et la queue entre les pattes, sans demander leur reste !

Il est très intelligent ; il comprend tout ce qu'on lui dit. Si on le gronde, il nous regarde avec de grands yeux tristes tout pleins d'eau, comme s'il allait pleurer, et tend la patte pour demander pardon. Ne trouvez-vous pas cela exceptionnel de la part d'un chien ?

Il aime beaucoup la musique. Extraordinaire, n'est-ce pas ? Lorsque quelqu'un s'installe au piano, il s'étale entre ce dernier et le tabouret, ce qui est parfois fort gênant pour appuyer sur les pédales !

C'est une chien qui fait tout ce qui bon lui semble, mais avec une si belle maîtrise qu'on ne peut s'empêcher de l'admirer, et je crois que tous ceux qui le connaissent partagent aussi mon opinion.

BIBLIOGRAPHIE

HELEN KELLER

Helen Keller, c'est une volonté farouche : la volonté d'abattre la barrière qui se dressa entre elle et ses semblables lorsqu'elle avait un an et sept mois. Elle sortait de maladie sourde, muette et aveugle.

Helen Keller naquit le 27 juin 1880, à Tusumbia, une petite ville de l'Alabama. Elle vécut toujours dans un milieu aisé, entre son père, d'origine suisse, et sa mère, d'origine française.

Elle ne s'aperçut pas tout d'abord qu'elle différait de ses proches, mais lorsqu'elle prit conscience que ses parents ne s'exprimaient pas par des gestes comme elle, mais par un moyen qui lui était inconnu, elle tenta avec une volonté féroce de les imiter, et ses échecs la faisaient entrer dans de violentes colères.

Mais, lorsque Helen eut sept ans, une fée entra dans sa vie en la personne de son institutrice, Miss Sullivan, une ancienne aveugle qui avait en partie recouvré la vue.

Elle lui apprit à reconnaître les objets et à leur appliquer un nom, ensuite à lire le braille. Elle se consacra tout entière au but qu'elle s'était fixé : faire de la petite Helen un être aussi développé qu'un être normal. Helen la seconda et leurs forces réunies leur permirent d'abattre peu à peu l'odieuse barrière.

C'est ainsi qu'Helen apprit à parler, non seulement l'anglais, mais le français et l'allemand, qu'elle se passionna pour la sculpture et les sciences, pour la nature qu'elle adorait et dont elle ressentait intensément toutes les beautés.

Helen Keller a écrit, entre autres, son autobiographie : l' « Histoire de ma vie », « Le monde où je vis », « Optimisme » et un poème : « L'ode à l'obscurité ». Par tous ces messages, Helen Keller se fit connaître et admirer dans le monde entier, et son exemple nous apporte la meilleure preuve que la volonté peut vaincre tous les obstacles.

« LE FRANÇAIS » C.E. 1re A

par P. Chardon,
inspecteur général de l'Instruction publique,
G. André, directeur d'école,
et M. Vedel, directrice d'école annexe.

Éditions Bourrelier, Paris

Ce livre de français, entièrement nouveau, s'inspire cependant des mêmes principes que le C.E. 1re et 2e années précédemment paru : chacune des trente leçons a pour point de départ un petit texte narratif dont le thème est rappelé dans tous les exercices de la leçon. Il est à peine besoin de rappeler que, pour de jeunes enfants, le recours à ce procédé est une condition essentielle de l'intérêt et de l'efficacité.

C'est également autour de ce texte, et des exemples qu'il offre pour mettre en jeu les facultés d'observation de l'enfant, que sont organisées les leçons de vocabulaire, de grammaire, d'orthographe, de conjugaison, et l'étude de la phrase.

Un certain nombre de pages sont réservées à la récitation et aux exercices de révision.

Les auteurs se sont efforcés, soit dans les leçons ordinaires, soit dans les leçons de révision, de concilier, avec la nécessité d'assurer les acquisitions indispensables, celle, non moins impérieuse, de ne jamais dépasser le niveau moyen d'enfants de 7 à 8 ans.

Les illustrations, la plupart en couleurs, de Gerda, introduisent dans ce livre la note de fraîcheur et de poésie qui plaira aux enfants auxquels il est destiné. Elles agiront, en outre, sur leur sensibilité, très vive à cet âge, pour affiner leur goût.

Enfin, le livre de l'élève est accompagné d'un **livre du maître** (sous presse), véritable guide pour la préparation et la conduite des leçons, contenant des conseils pédagogiques relatifs aux buts de la leçon, aux notions à dégager, des explications détaillées pour chaque exercice du livre de l'élève et des exercices complémentaires.

« LES HOMMES DE LA PRÉHISTOIRE »
Les Chasseurs

par André Leroi-Gourhan

Éditions Bourrelier, Paris

Présenter aux profanes la vie des hommes de la préhistoire en s'appuyant sur les résultats d'un siècle de recherches scientifiques, tel est le but de ce livre.

En termes simples, le directeur du Centre de Documentation et de Recherches préhistoriques au Musée de l'Homme, explique comment le témoignage des plantes et celui des couches du sol ont permis de dater les vestiges humains.

Ces enquêtes permettent de brosser une fresque où l'homme préhistorique apparaît dans toute sa grandeur.

Par son intelligence, le chasseur de mamouth, de renne et d'auroch a su établir des méthodes de chasse, des techniques d'outillage aussi importantes pour la civilisation que les témoignages artistiques dont il ornait sa demeure.

De ces débuts émouvants l'auteur a su recréer le climat de lutte pour la vie et le progrès, car la civilisation du XXe siècle n'existerait pas sans les efforts de ces premiers hommes.

Florent Schmitt, par Madeleine Marceron. Collection : Musiciens d'aujourd'hui - Ventadour - Paris. Agent général : J. Mühlethaler, Genève. Une plaquette de 48 pages, fr.s. 3.25.

« Prendre chaque musicien — vivant parmi nous — à l'instant présent, pour refaire avec lui, en remontant à la source, au long des années, le chemin de ses goûts, de ses tendances, de ses œuvres », voilà le programme de cette collection.

Dans cette plaquette, l'auteur, après avoir évoqué Florent Schmitt (1870-1958) cet enfant terrible de la musique contemporaine, aux redoutables boutades, analyse son œuvre, des premiers opus de 1891 à la dernière symphonie en 1958. Elle donne succinctement un tableau des idées du musicien qui fut aussi le critique musical du « Temps » de 1929 à 1939 ; tout au cours de sa carrière, il a toujours montré une franchise absolue et une totale indépendance d'esprit et sa musique est le reflet d'un tempérament exceptionnel, une vraie force de la nature : feu sacré et sincérité en sont la caractéristique, mais son inspiration est servie par une culture et une technique parfaites.

Ce monde passionnant des oiseaux, par Léon Binet. Ed. : Les Productions de Paris, 1959. J. Mühlethaler, Genève, représentant. Un vol. de 220 p., fr.s. 9.25.

Toute une bibliothèque d'ouvrages importants, écrits par tous les zoologistes du monde, est consacrée aux oiseaux. Le présent volume se contente d'offrir à ses lecteurs quelques observations, faites pendant des séjours à la campagne ou dans les villes, en regardant des oiseaux libres ou captifs.

Dans ce nouvel ouvrage, l'auteur s'occupe de ses oiseaux préférés : le chardonneret, la mésange à longue queue, la linotte, le geai, les oiseaux du lac, surtout le cygne ; il leur oppose l'oiseau bavard et sanguinaire qu'est la pie. Dans les chapitres généraux sont décrits les nids, les chants, des anecdotes concernant les oiseaux et leurs nids, la chasse, toute pacifique, avec des jumelles, chasse aux oiseaux des champs, observations des oiseaux d'hiver et des oiseaux parisiens. Enfin quelques considérations sur l'oiseau au service de la science en exposant les données scientifiques récemment acquises grâce à l'expérimentation entreprise sur lui.

Du franc Bonaparte au franc de Gaulle, par René Sédillot. Calmann-Lévy, Paris 1959. Agent général : J. Mühlethaler, Genève. 237 pages, fr.s. 7.40.

Dans quelques semaines, le « franc lourd » va s'imposer dans toute la France, et nos amis d'outre-Jura vont pratiquer en grand, au cours de toutes leurs journées, le déplacement de la virgule des divisions par 100. L'auteur, de façon très vivante, sans termes techniques, retrace l'histoire du franc (le premier comprend 3,877 gr. d'or fin, sous Jean le Bon en 1360) qui en germinal au XI (avril 1803) est lancé par Bonaparte, pour recréer une monnaie saine et stable. D'abord assez mal accueillie, la monnaie nouvelle (correspondant à environ 290 milligrammes d'or fin) va faire une brillante carrière et jusqu'en 1914, soit durant cent-dix années pleines, va rester immuable et assurer à la France plus d'un siècle de prospérité économique ; monnaie la plus sûre du monde, qui a donné à l'épargne française un développement unique dans l'histoire.

Malheureusement, cette stabilité a donné aux Français la conviction qu'elle serait éternelle. La première guerre mondiale a porté à ce rêve un cruel démenti, et l'opinion, endormie par les sophismes des rhéteurs, s'est refusée aux sacrifices nécessaires qui auraient permis le sauvetage du franc. Pendant 45 ans, l'inflation s'installe, l'orthodoxie financière est bafouée, tant de docteurs aux opinions incertaines s'asseyaient au chevet du malade, que la guérison s'éloigne, avec des paliers courts et des remèdes débilitants dont on prétend toujours que ce sera le dernier. La deuxième guerre mondiale portera le coup fatal, et le franc sera moribond jusqu'à aujourd'hui, où une nouvelle monnaie naît dont le succès dépendra avant tout de la confiance que le peuple français mettra en elle. La nouvelle unité se définit par 180 mg d'or fin, les trois cinquièmes environ du franc Bonaparte. Les nouvelles pièces d'un franc et de 5 francs, en argent, porteront l'effigie de la Semeuse. « Les Français d'avant la tourmente retrouvent dans l'attendrissement, avec un métal qui passe encore pour précieux, l'image de la dame de Roty, qui, drapée dans les voiles et coiffée du bonnet phrygien, sème contre le vent... »

Un volume d'histoire monétaire qui se lit comme un roman.

Le domaine du soleil couchant, par S. Fennemde-D. Collins, 31 illustrations de Claire Marchal. 192 pages. (Collection « Heures Joyeuses » — Cartonné : 360 fr. — Broché : 235 fr. (T.L. incluse).

« A la découverte du monde avec Les Heures Joyeuses », un slogan que l'éditeur suit fidèlement. Cette fois-ci nous pénétrons, à la suite de Martin et Penny, les sympatiques héros de « Vacances en Australie », dans la grande plaine du sud-est australien le Malee, une plaine infinie, vaste comme la mer, une terre rouge et fertile couverte de riches paturages où paissent d'innombrables troupeaux de moutons. Les enfants sont accueillis par les joviaux propriétaires du « domaine du soleil couchant », et ils se lancent bientôt dans de lointaines randonnées, qui leur font découvrir mille choses passionnantes : les oiseaux satinés et leurs trésors, la souris-kangourou, des troupeaux de chevaux sauvages... Le hasard aidant, ils se trouvent par surcroît mêlés à l'extraordinaire équipée d'un aviateur en herbe et, d'une façon plus tragique, aux exploits d'une bande de voleurs de moutons.

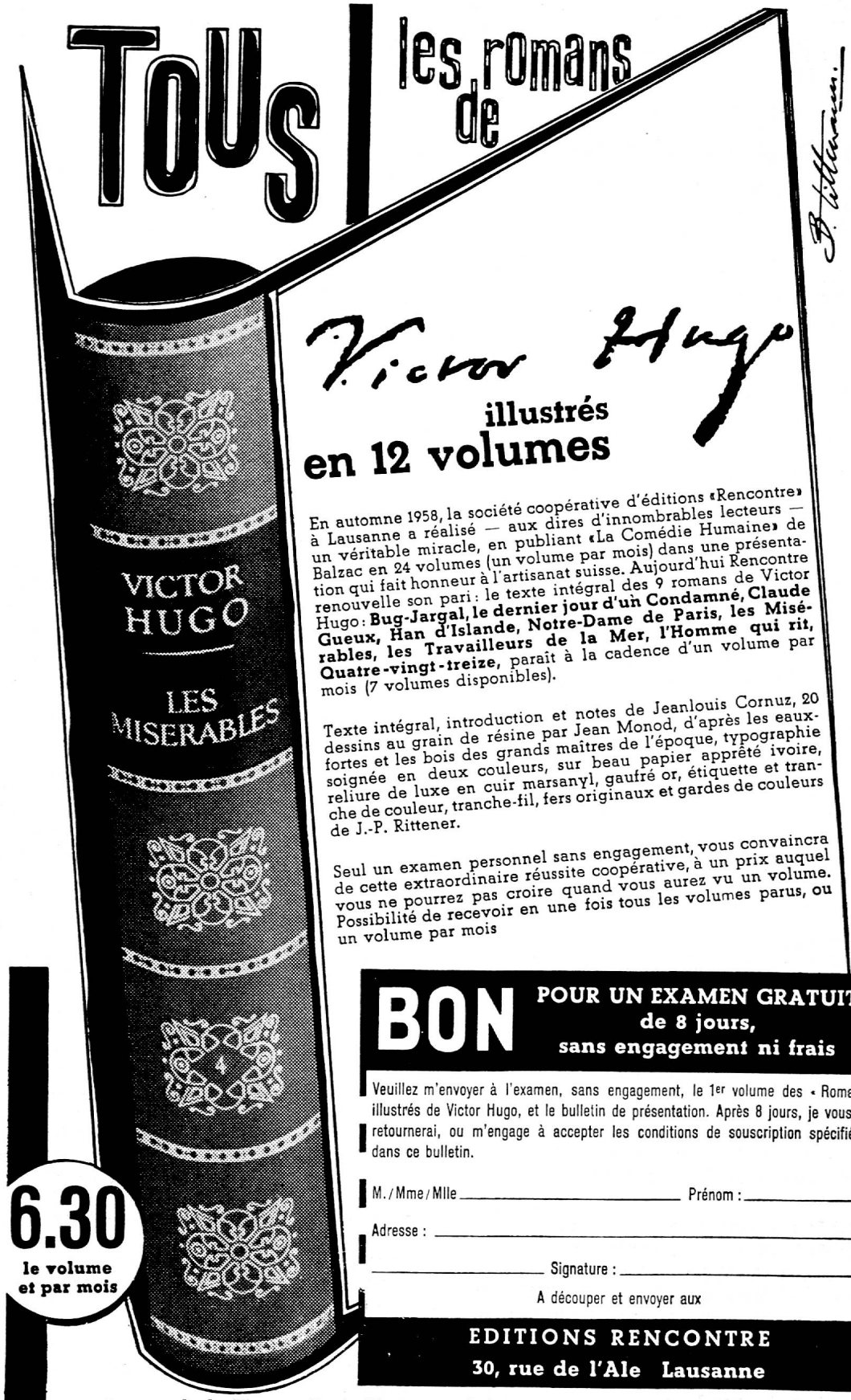
Ce résumé ne peut rendre tout le charme de ce livre où l'auteur australien de naissance, a su peindre avec une vérité saisissante aussi bien les personnages que la vie animale et cet extraordinaire paysage formé par la plaine immense dont le rouge de la terre rejoint dans le lointain l'or et le soleil couchant.

D'excellentes illustrations de Claire Marchal complètent le texte, précisant le côté documentaire du livre.

Le métier...

Cette irritation qui me saisit à lire Sartre, ou Gide, ou Renan, n'est-elle pas née tout simplement de la peur d'avoir à déplacer dans ma petite tête des idées adultes, qui avaient si bien trouvé leur place. N'est-elle pas née de la peur d'avoir à bouleverser l'intérieur ciré de la pensée bourgeoise (diplômes encadrés, fleurs artificielles, actions privilégiées au tiroir), de perdre ce confort mental qui s'accompagne si bien de bonnes digestions. Et j'ai peur soudain de ce début de vieillesse qui durcit mon argile... Seigneur ! que je reste digne de tout perdre et de tout retrouver.

TOUS les romans de Victor Hugo illustrés en 12 volumes



En automne 1958, la société coopérative d'éditions «Rencontre» à Lausanne a réalisé — aux dires d'innombrables lecteurs — un véritable miracle, en publiant «La Comédie Humaine» de Balzac en 24 volumes (un volume par mois) dans une présentation qui fait honneur à l'artisanat suisse. Aujourd'hui Rencontre renouvelle son pari : le texte intégral des 9 romans de Victor Hugo : **Bug-Jargal, le dernier jour d'un Condamné, Claude Gueux, Han d'Islande, Notre-Dame de Paris, les Misérables, les Travailleurs de la Mer, l'Homme qui rit, Quatre-vingt-treize,** paraît à la cadence d'un volume par mois (7 volumes disponibles).

Texte intégral, introduction et notes de Jeanlouis Cornuz, 20 dessins au grain de résine par Jean Monod, d'après les eaux-fortes et les bois des grands maîtres de l'époque, typographie soignée en deux couleurs, sur beau papier apprêté ivoire, reliure de luxe en cuir marsanyl, gaufré or, étiquette et tranche de couleur, tranche-fil, fers originaux et gardes de couleurs de J.-P. Rittener.

Seul un examen personnel sans engagement, vous convaincra de cette extraordinaire réussite coopérative, à un prix auquel vous ne pourrez pas croire quand vous aurez vu un volume. Possibilité de recevoir en une fois tous les volumes parus, ou un volume par mois

6.30
le volume et par mois

BON POUR UN EXAMEN GRATUIT de 8 jours, sans engagement ni frais

Veuillez m'envoyer à l'examen, sans engagement, le 1er volume des « Romans illustrés de Victor Hugo, et le bulletin de présentation. Après 8 jours, je vous le retournerai, ou m'engage à accepter les conditions de souscription spécifiées dans ce bulletin.

M./Mme/Mlle _____ Prénom : _____

Adresse : _____

_____ Signature : _____

A découper et envoyer aux

EDITIONS RENCONTRE
30, rue de l'Ale Lausanne

51, rue de la Harpe Paris Ve 89, bd Anspach 2e étage Bruxelles

INFORMATION GÉOGRAPHIQUE

Géographie de l'uranium

Depuis la Révolution industrielle du XIXe siècle, la demande d'énergie n'a cessé de grandir dans le monde. C'est le charbon qui a d'abord été le grand pourvoyeur d'énergie. Au charbon, se sont adjoints la houille blanche et le pétrole. Et voici que l'emploi de l'énergie atomique va sans doute entraîner l'avènement d'un nouveau règne, celui de l'uranium, matière première de base indispensable à la production d'énergie nucléaire.

I. — **Sous quelles formes trouve-t-on l'uranium ?**

On l'a d'abord connu sous la forme de pechblende. C'est un oxyde d'uranium qu'on extrayait jadis, surtout au Congo belge et en Tchécoslovaquie, pour obtenir du radium. A cette époque, l'uranium n'était encore qu'un sous-produit. Mais, depuis la découverte de la fission, on a recherché fièvreusement d'autres sources d'uranium.

La prospection est facilitée par la radioactivité des gisements. Il s'agit de détecter les zones de terrain qui présentent une radioactivité anormale. On emploie pour cela des appareils d'une extrême sensibilité : et d'abord le fameux compteur Geiger qui crépite sous l'effet de la radioactivité. C'est l'instrument classique des chercheurs isolés. Aujourd'hui on utilise un appareil bien plus sensible : c'est le scintillomètre, qui s'illumine sous l'effet des radiations émises par le sol. Il permet la prospection par avion et, mieux, par hélicoptère.

De nouveaux minerais d'uranium ont été ainsi révélés. Les filons sont très fréquents dans les roches cristallines et par conséquent dans les massifs anciens : c'est ainsi que l'uranite aux cristaux tabulaires jaunes d'aspect nacrés et la chalcalite, aux cristaux verts, forment des filons qui traversent les roches granitiques.

Mais si les massifs anciens sont favorisés, ils n'ont pas l'exclusivité des gisements d'uranium : on en trouve aussi dans les roches sédimentaires, par exemple dans les phosphates naturels, si bien que la localisation de l'uranium n'obéit pas à une loi bien déterminée.

Ce qui est certain, c'est que l'**uranium est un élément assez répandu sur notre planète,** mais la teneur des minerais est très variable : sont considérés comme minerais riches ceux dont la teneur en uranium est supérieure à 1 p. 100. Mais on utilise aussi des minerais pauvres que l'on concentre par des procédés chimiques.

II. — **Quelle est la production de l'uranium ?**

Il est difficile de le dire avec exactitude :

a. Pour des raisons stratégiques, **les chiffres précis de la production sont tenus secrets** par les différents pays, dont les gouvernements contrôlent toute la production ; pour les pays communistes, en particulier l'U.R.S.S., aucun chiffre valable n'est connu. Toutefois, pour les pays du « monde occidental », on peut présumer des ordres de grandeur.

b. **La production étant en plein essor,** les chiffres actuels ne peuvent avoir qu'une médiocre signification. Ainsi le programme français prévoit que la production sera, en 1960 au plus tard, six fois supérieure à ce qu'elle était en 1956. La phase actuelle est donc une phase de préparation, et c'est en 1960 qu'il conviendra d'examiner la répartition (probable) de la production du monde occidental.

c. **Le développement de cette nouvelle industrie minière représente des investissements considérables :** il faut prospecter avec minutie de vastes territoires ; exploiter les gisements repérés (et ceux-ci causent souvent des déceptions en s'épuisant très vite) ; enfin construire des usines pour la concentration des minerais.

d. Pour le monde occidental, les grands producteurs sont les suivants :

1. **Canada,** où le vieux bouclier recèle des richesses énormes. La capacité de traitement des usines prévues correspond à une production de 15 000 tonnes d'uranium par an. L'uranium sera ainsi la première production métallique du pays, dépassant le nickel.

2. **Etats-Unis :** les projets en cours porteront la production d'uranium à un chiffre oscillant entre 8 000 et 10 000 tonnes par an.

3. **Afrique du Sud :** elle a un gros avantage : le minerai aurifère du Rand contient de l'uranium. Les frais d'extraction et de broyage sont donc évités. Un ensemble industriel très important est actuellement en construction. On peut penser que la production d'uranium atteindra près de 6 000 tonnes par an.

Les autres producteurs sont bien plus faibles, même le Congo belge. On peut encore citer le Portugal, l'Australie, la Suède.

Valette et Lechaussée.

L'INADAPTATION SCOLAIRE ET SOCIALE ET SES REMÈDES

L'Action des Centres psycho-pédagogiques des Etablissements d'Enseignement
Sous la direction de Georges Mauco
Directeur du Centre psycho-pédagogique Claude-Bernard de l'Académie de Paris

Nombre d'élèves ayant une santé et une intelligence suffisante connaissent cependant des difficultés scolaires ou des troubles de comportement, pouvant aller jusqu'à l'inadaptation sociale, voire la délinquance.

Les éducateurs, jusqu'à présent, se contentaient de blâmer et de punir mais généralement sans résultats.

Or, la psychologie moderne et spécialement la psychologie de la sensibilité met à notre disposition des techniques qui permettent une action plus efficace.

C'est cette action nouvelle, réalisée par le Centre psycho-pédagogique depuis plus de 15 ans, que M. Georges Mauco et ses collaborateurs les plus éminents ont précisée dans le présent travail. Psychothérapies, psychodrames, rééducations diverses, pédagogie curative, groupes de parents, classes de réadaptation, autant de techniques nouvelles pour réduire l'inadaptation scolaire et sociale.

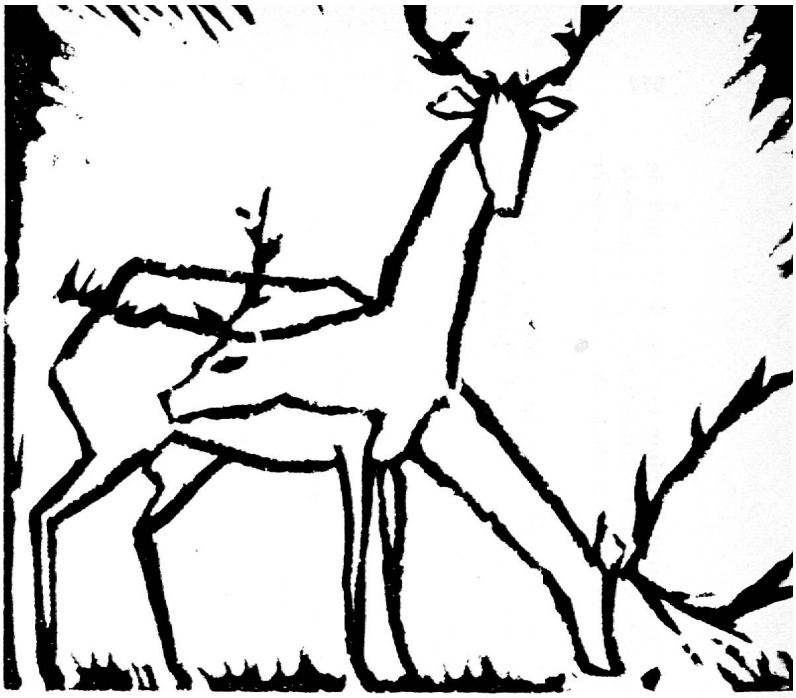
Médecins, psychologues, membres de l'enseignement, assistantes sociales, magistrats, sociologues, parents, et plus généralement, tous ceux qui ont des responsabilités sociales et éducatives trouveront dans ce travail, riche d'expérience, la possibilité d'une action scientifique efficace dans le domaine de la jeunesse difficile.

Le présent ouvrage a été publié avec le concours de la Recherche Scientifique et honoré d'une subvention par le Ministère de la Santé Publique.

Editions Bourrelier.
55. rue St-Placide, PARIS VIe

LEÇON DE DÉCORATION

préparée par une leçon de dessin d'après nature



Souvent, une leçon de décoration sera précédée d'une leçon d'étude d'après nature qui donnera à l'élève un répertoire de formes stylisées qui auront d'autant plus de fraîcheur qu'elles auront été stylisées par lui-même. Néanmoins, on ne sera pas trop strict sur ce point. L'inspiration par l'image est tout de même plus facile et plus répandue que l'inspiration par la nature. C'est bien plus souvent en ayant vu une photo ou un dessin d'un éléphant que l'enfant aura envie d'en dessiner aussi un, qu'en ayant vu un éléphant dans un cirque. C'est pourquoi dans les leçons d'études de formes précédant les leçons de décoration, nous ne négligerons pas les documents : dessins, photos, qui ont l'avantage d'être plus pratiques que la nature elle-même qui se laisse difficilement amener à l'école.

Mais aujourd'hui nous irons à la nature, en l'occurrence le bois de Sauvabelin, ou tout autre lieu où on peut observer des animaux et des végétaux.

Et là, devant les élèves, le maître fera un petit croquis rapide, schématique (en précisant que ce sont justement les caractéristiques du croquis) d'une biche, d'un canard, d'un arbre (cliché no 1) dans plusieurs positions.

Les animaux bougent, même un peu les végétaux. Si on a commencé une biche et qu'elle part, on n'essaie pas de la continuer de mémoire, mais on en dessine une autre ailleurs, ou une qui est dans la même position. Il faut dessiner très vite. On n'a pas le temps de gommer. Qu'importe si les croquis sont dans tous les sens ou s'ils se superposent. Par contre, il faut en faire beaucoup, couvrir les deux côtés de la feuille. Les seuls défauts seront de ne rien faire ou de gribouiller sans effort.

Décoration

La semaine suivante, ou plus tard, en classe.

La décoration ne devra jamais être gratuite, c'est-à-dire sans destination précise. On ne demandera jamais : « composez une frise » ou « décorez un carré ». Aujourd'hui, nous demanderons le projet en noir et blanc d'une marquetterie, de la dimension de la feuille de dessin que les élèves emploient, servant de plateau à liqueurs et dont le sujet s'inspirera uniquement de formes dessinées l'autre jour à Sauvabelin. La composition pourra avoir un sens, comme une sorte de petit tableau, ou tous les sens, comme un tapis. Elle sera d'abord exécutée au crayon noir en valeurs plates, sans aucun dégradé, et en surfaces comme le veut la technique de la marquetterie. Pour démontrer l'impossibilité de composer en lignes et l'obligation de traduire toutes les formes en surface, il est bon que le maître puisse montrer un exemple : le plateau en marquetterie fait impression. Mais l'exécution en papier a aussi bonne allure (voir leçon suivante). Ou simplement la composition en surface et en valeurs que les élèves doivent exécuter aujourd'hui. De toute façon, il faut quelque chose en exemple. Cette notion de valeurs et de surface est trop confuse dans l'esprit des enfants pour qu'ils n'aient pas besoin d'un modèle. Le maître qui n'aime pas dessiner peut même seulement faire sur une feuille cinq gros carrés qui se touchent, blanc, gris clair, gris, gris foncé, très noir, sans aucune nuance, aux coups de crayons invisibles et aux contours très nets, en demandant à ses élèves de colorer dans ces valeurs toutes leurs surfaces. On fera contraster les valeurs en évitant de mettre l'une à côté de l'autre deux valeurs identiques. Si l'exemple est bien net, les travaux des élèves n'en seront que plus décoratifs. Cette leçon prend de 2 à 4 heures.

Leçon suivante : l'exécution de la marquetterie

Il n'est pas possible de faire en classe une véritable marquetterie. Mais on peut en faire une en papiers de couleurs.

On met sur le projet en valeurs une autre feuille de dessin de même grandeur et, soit à la fenêtre en transparence, soit sur la table avec du papier carbone, chacun décalque les contours des valeurs.

Le maître ramasse les projets en valeurs. Chacun décalque ensuite ses surfaces sur des morceaux de papier de couleur qu'il a choisie. A défaut de papier de couleur unie, on peut prendre des journaux ou des imprimés de couleurs qu'on fera apporter par chacun. C'est même dans ces papiers qu'on trouvera plus facilement des morceaux contrastant heureusement. On peut même tirer parti des lettres ou des photos en couleurs ou des réclames en évitant bien sûr de découper une biche entière pour la coller sur sa marquetterie : il faut absolument que chacun s'en tienne à son découpage qu'il a décalqué avant.

La plupart des enfants (surtout les petits ou les naïfs, ceux qui ont gardé ce sens inné de la couleur) réussissent à tirer un parti intéressant des papiers de journaux. Les cheveux de Marilyn deviennent une meule de foin devant laquelle se décompose une magnifique queue de paon découpée dans une robe d'un catalogue en couleurs.

E. von Arx.

La Guilde de documentation de la Société pédagogique romande est toujours à votre disposition.

Demandez ses fiches, ses brochures, ses mots croisés à **M. Louis Morier-Genoud, Veytaux-Montreux.**

SCIENCES APPLIQUÉES

LA PLUIE

(Documentation)

1. **Les anciens n'ignoraient pas que ce sont les nuages qui donnent la pluie.** Au Ve siècle avant J.-C., l'un dit que ce sont les nuées et non Jupiter qui font tomber la pluie.

2. **Une goutte de pluie est environ 1 000 000 de fois plus grosse que l'une des gouttelettes contenues dans l'air nuageux** (diamètre de 0,5 à 5 mm et même 6 mm dans les averses).

Sa vitesse de chute peut atteindre plusieurs mètres-seconde (5 m/s par exemple).

A partir de quelle grosseur les gouttes commencent-elles à tomber (précipitation) ? — A partir de 40 microns environ → c'est la **bruine** (ou **crachin),** produite par un stratus. La vitesse de chute est alors de l'ordre de 15 cm/s.

A partir d'un diamètre de 100 microns, on peut parler de **pluie** (vitesse de chute 1 m/s).

3. **Comment se fait le passage des gouttelettes microscopiques du nuage aux grosses gouttes de pluie.**

a. Une erreur : la goutte de pluie n'est pas formée au départ par la simple réunion de plusieurs gouttelettes microscopiques. D'ailleurs, il faut qu'une goutte ait déjà au moins 40 microns de diamètre pour qu'elle puisse commencer à capter de telles gouttelettes.

b. Le point de départ de la goutte de pluie = un cristal de glace comme il en existe beaucoup dans les sommets nuageux. Ce cristal baigne dans un milieu saturé de vapeur d'eau. (A noter que ce milieu contient jusqu'à la moitié de son poids en eau.) Il grossit aux dépens de cette vapeur et tombe. Il grossira encore en cours de route et donnera finalement :

— soit un gros cristal de glace étoilé si la température reste tout au long de la chute inférieure à 0° → **neige ;**

— soit une goutte d'eau si la température devient supérieure à 0° → **pluie ;**

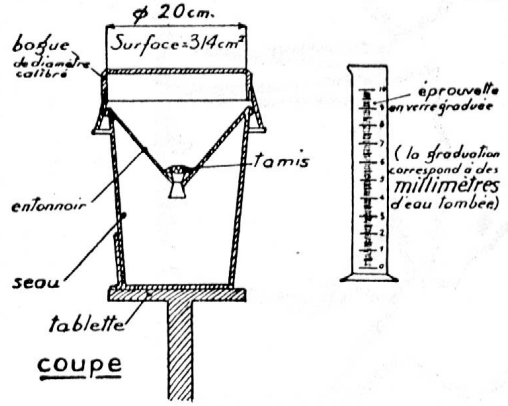
— soit un grain d'eau gelée si, rencontrant des températures supérieures puis inférieures à 0°, il fond puis se congèle ensuite → **grésil** (diamètre : 2 à 5 mm) ou **grêle** (diamètre : 5 à 50 mm).

Remarque. — Le **brouillard** n'est autre qu'un nuage au sol.

Historique. — Aristote pensait déjà que la condensation est en rapport avec le refroidissement et que la pluie, la neige, la gelée blanche ne diffèrent que par le degré du froid qui les provoque.

4. **Il est facile de mesurer la hauteur de pluie tombée.** ◆ Il suffit de disposer d'un récipient cylindrique (pourquoi cylindrique ?) et d'une règle graduée que l'on plonge verticalement dans le récipient. Mais arrive-t-on ainsi à une grande précision ?

◆ Or, les stations météorologiques évaluent la hauteur de pluie à partir de 0,6 mm. Comment faire pour améliorer la précision de la mesure ?



Principe : le récipient a une ouverture d'un diamètre et, par conséquent, d'une section bien déterminée. Si on verse l'eau recueillie dans une éprouvette de section dix fois plus petite, la hauteur d'eau sera multipliée par 10 et la lecture pourra se faire avec beaucoup plus de précision. C'est ainsi qu'une précipitation de 1 mm correspondra à une hauteur de 10 mm, facile à lire. (En face de ce niveau, la graduation de l'éprouvette indiquera 1 mm (et non 10), ce qui permet la lecture directe, sans aucun calcul, de la hauteur de pluie tombée.)

L'appareil s'appelle un **pluviomètre** (latin pluvia, pluie, et grec metron, mesure).

Remarque. — Quel est le rôle de l'entonnoir ? → ralentir l'évaporation de l'eau recueillie.

Historique. — On attribue l'invention du pluviomètre à un disciple de Galilée (1639).

◆ **Il existe des pluviomètres enregistreurs.** L'eau recueillie arrive dans un réservoir qui contient un flotteur. Celui-ci se déplace avec le niveau de l'eau et son mouvement s'inscrit sur un cylindre tournant.

5. **Résultats des mesures pluviométriques.**

A. Moyenne annuelle pour la terre : de l'ordre de 90 cm, ce qui représente des millions de tonnes d'eau.

B. Moyenne annuelle pour les régions tempérées : 50 à 100 cm.

C. Record mondial des pluies annuelles : on admet généralement que ce record a été atteint dans l'Inde, au pied de l'Himalaya, à Cherrapunji → 14 m en 1911 (4 m d'eau dans le seul mois de juillet).

Pourtant nous avons trouvé, dans un journal londonien de septembre 1958, l'information suivante :

Delhi, 3 sept. 1958. — Ce que l'on croit être la hauteur de pluie la plus forte du monde a été enregistré à Mawsyhram, un village des collines de Khasi, au N.-E. de l'Inde, où **17,027 m d'eau** tombèrent l'an dernier (selon une réponse écrite à une question parlementaire publiée ici). A Cherrapunji, éloigné de 18 km, que l'on considère généralement comme l'endroit du monde qui reçoit le plus d'eau, la hauteur de pluie de l'année fut de 8,85 m (Reuter).

Une averse donne au moins 1/3 de mm par minute. Elle peut atteindre 1 mm par minute.

◆ Voici encore un exemple de pluie diluvienne selon une information trouvée dans la presse anglaise de l'année dernière :

35,6 cm de pluie en une journée.

Lahore, 4 sept. 1958. — On signale que neuf personnes ont été tuées et trente-quatre autres blessées dans l'effondrement d'une maison dû à la pluie torrentielle qui, hier, a paralysé la vie de cette ville du Pakistan. Il est tombé environ **35,6 cm de pluie en vingt-quatre heures** et on signale 150 maisons écroulées ou endommagées. Dans certains quartiers, les gens regagnèrent leur domicile avec de l'eau jusqu'à la taille (Reuter).

E. Minima. — Sahara : moyenne annuelle 6 cm (Ouargla : 37 mm).

◆ Certaines villes du Chili demeurent sept ans sans recevoir une goutte de pluie.

6. **Exercices.** — a. Prenons l'exemple du pluviomètre association représenté (modèle le plus courant).

Soit une chute de pluie de 1 mm (difficulté de mesure...). Le volume de l'eau recueillie dans le seau sera :

$$1 \text{ cm}^3 \times 314 \times 0{,}1 = 31{,}4 \text{ cm}^3.$$

Soit 5 cm le diamètre intérieur de l'éprouvette associée au pluviomètre. Sa surface de base est :

$$1 \text{ cm}^2 \times 2{,}5 \times 2{,}5 \times 3{,}14 = 19{,}625 \text{ cm}^2.$$

Hauteur atteinte par l'eau dans l'éprouvette : 1 cm × 31,4 : 19,625 = 1,6 cm ou **16 mm** (mesure facile...).

En face du niveau correspondant, on marque sur l'éprouvette — non pas 16 mm — mais 1 mm (lecture directe de la hauteur de pluie).

Remarque : le rapport des diamètres est 20 : 5 = 4.
Le rapport des surfaces est donc 4 × 4 = 16.
Le rapport des hauteurs est également de 16 (mais en sens inverse bien entendu).

A. Godier, S. et M. Moreau.

PROBLÈMES POUR ÉLÈVES AVANCÉS DE 15 ANS

1. Un commerçant vend une marchandise 40 % au-dessus du prix de revient. Il accorde un rabais de 10 % à un client qui lui verse 176 fr. 40. Quel est le prix de revient de la marchandise livrée à ce client ? 140 fr.

2. Un convoi part à 8 h 20 pour faire un trajet de 450 km, qu'il effectue en 16 heures et 40 minutes. Quelle vitesse doit avoir un autre convoi qui part une heure et 20 minutes après lui pour l'atteindre à 351 km du point de départ ? 30 $^3/_{35}$ km.

3. Une somme d'argent placée pendant 8 mois est devenue 297 fr. 60 ; la même somme placée pendant 15 mois est devenue 306 fr., capitaux et intérêts simples réunis. Quelle est cette somme et quel est le taux de l'intérêt ? 288 fr. ; 5 %.

4. On achète des oranges. La douzaine coûte 90 ct. ; si l'on avait 4 oranges de plus pour le même prix, la douzaine coûterait 10 ct. de moins. Combien a-t-on acheté d'oranges ? 32.

5. Dans une ville, chaque propriétaire d'immeubles payait en contribution la septième partie du revenu de ses locations. Les contributions ayant été portées au sixième de ce revenu, de combien doit-il augmenter le prix de ses loyers pour avoir à disposition la même somme qu'auparavant ? $^1/_{35}$.

1. Un tonneau de vin est rempli aux $^4/_5$. On tire $^1/_{13}$ de ce vin et on le remplace par le l'eau. On tire ensuite $^1/_{14}$ du mélange obtenu et on remet de l'eau à la place. Enfin on tire $^1/_{15}$ du nouveau mélange qu'on remplace également par de l'eau. Il reste alors 144 l. de vin pur dans le tonneau. Quelle est la capacité de ce dernier ?

2. Une personne dispose d'un capital de 16 000 francs. Elle en place une partie à 2 % et le reste à 3 %. Elle obtient ainsi le même revenu que si elle avait placé le tout à 2 $^1/_4$ %. Combien a-t-elle placé à chaque taux ? 4 000 à 3 %, 12 000 à 2 %.

3. Un libraire a vendu 285 exemplaires d'un ouvrage, les $^2/_3$ au prix de catalogue et le reste avec une remise de 15 % sur ce prix. L'éditeur lui avait accordé une remise de 25 % sur le prix de catalogue. Calculer celui-ci, sachant que le bénéfice du libraire est de 684 francs. 12 fr.

4. Deux champs, dont les superficies sont entre elles comme 12 est à 17, sont estimés, le premier 75 francs l'are, le deuxième 60 francs l'are. Déterminer la contenance de chaque parcelle, sachant que la première vaut 156 francs de moins que la deuxième. 15,6 ; 22,1.

Pour toutes
vos opérations bancaires
adressez-vous à la

Société de Banque Suisse

GENÈVE
LAUSANNE
LA CHAUX-DE-FONDS
NEUCHATEL
BIENNE

et nombreuses autres succursales
en Suisse romande

•

Capital et Réserves Fr. **293** millions

LE DÉPARTEMENT SOCIAL ROMAND
des
Unions chrétiennes
de Jeunes gens
et des Sociétés
de la Croix-Bleue

recommande
ses restaurants à

LAUSANNE
Restaurant LE CARILLON, Terreaux 22
Restaurant de St-Laurent, rue St-Laurent 4

GENÈVE
Restaurant LE CARILLON, route des Acacias 17
Restaurant des Falaises, Quai du Rhône 47

NEUCHATEL
Restaurant Neuchâtelois, Faubourg du Lac 17

MORGES
Restaurant « Au Sablon », rue Centrale 23

MARTIGNY
Restaurant LE CARILLON, Rue du Rhône 1

Magasin et bureau Beau-Séjour

POMPES OFFICIELLES
FUNÈBRES DE LA VILLE DE LAUSANNE

8, Beau-Séjour

Tél. perm. 22 63 70 Transports Suisse et Etranger

Concessionnaire de la Société Vaudoise de Crémation

tous les livres et le matériel éducatif

librairie-papeterie Gasser Le Locle

VOS IMPRIMÉS seront exécutés avec goût

Imprimerie Corbaz S.A., Montreux

Envois à choix

TRICOTAGES
ET
SOUS-VÊTEMENTS
DE QUALITÉ

En été, c'est le moment d'acheter vos **films en couleurs. Grand choix spécialement sélectionné.** N'importe quelle caméra photo ou ciné est susceptible **d'excellents résultats !** Catalogue général illustré — Conseils avisés

PHOTO DES NATIONS
Place Longemalle et rue du Mt-Blanc - GENÈVE

AUTO-ÉCOLE
A. B. C.
DANIEL BEZENÇON
Petit-Chêne 38 (Place de la Gare)
Tél. (021) 22 22 86 entre 20 et 21 h.

S. A. DE L'IMPRIMERIE CORBAZ, MONTREUX

Nationale Suisse
Berne

J. A.
Montreux 1